

L'INVESTIGATION UFOLOGIQUE, CHRONIQUE D'UNE MUTATION

Gilles MUNSCH

Ingénieur ENIM - Enquêteur du GEIPAN

gilles.munsch@geipan-enquetes.fr , <http://www.cnes-geipan.fr/>

Depuis son origine, l'investigation ufologique repose tant sur la fragilité du témoignage humain que sur son recueil et son interprétation, malheureusement tout aussi sujets à caution.

L'auteur se propose donc de parcourir les évolutions peu à peu observées dans l'approche des cas d'observation de PAN, en vue de dresser un état des lieux de la question et de recenser les mutations, déjà engagées ou à venir, qui préfigurent la recherche ufologique de demain.

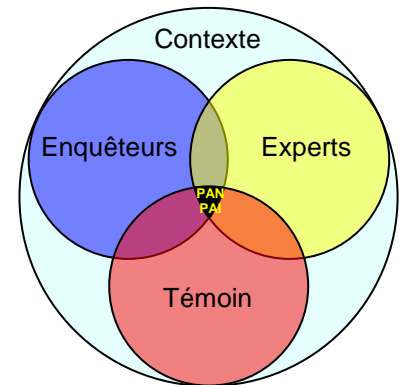
Dans une première partie qui se veut historique, il est constaté qu'au fil des décennies l'approche du phénomène n'a guère évolué sur le fond. Du temps des pionniers qui, à la sortie de la seconde guerre mondiale, privilégiaient les vaisseaux venus d'outre espace, à la situation actuelle plus nuancée, beaucoup d'observations ont été enregistrées. Beaucoup de gens se sont tour à tour intéressés au problème mais ont toujours péché par manque de méthodologie dans leur approche et trop souvent par manque de neutralité dans leur point de vue. Si les débats, pour ne pas dire les polémiques, ont été nombreux, les travaux de fond sont restés très limités et les bonnes idées ou intentions, souvent demeurées sans suite.

Pourtant, les choses évoluent peu à peu et un regard plus rigoureux semble vouloir prendre enfin le pas sur les approximations passées. Mais les schémas de pensée sont si bien ancrés dans les esprits qu'il nous faut probablement les bousculer et les remettre en cause, pour progresser.

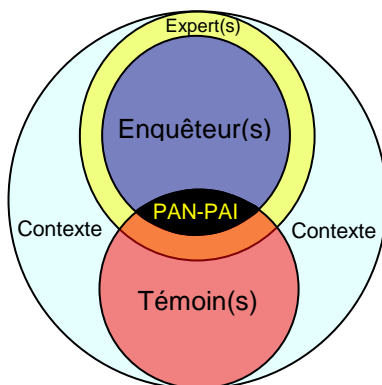
Dans la seconde partie de l'exposé, la réflexion se porte en premier lieu sur les trois pôles **Témoins/Enquêteurs/Experts**.

Ainsi, selon le modèle qui régit actuellement, et depuis longtemps déjà, la façon d'aborder sérieusement les observations de PAN, l'expertise succède à l'enquête, elle-même souvent fort en retard sur l'observation insolite initiale. Le traitement du cas est avant tout séquentiel.

Un constat s'impose donc, qui montre que ce « **modèle traditionnel** » par sa mise en œuvre longue et parfois lourde, porte préjudice au résultat final. Or, le temps est un facteur clé de notre problématique puisque l'information, à tous ses niveaux, est une grandeur très malléable et pour le moins fugace.



Modèle traditionnel



Modèle moderne

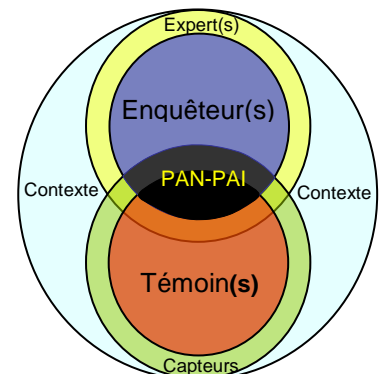
De fait, la prise en compte des fulgurantes évolutions observées dans la circulation, l'échange, le stockage et le traitement de l'information permet aujourd'hui de conduire une stratégie plus réactive, basée sur un travail collaboratif. En partageant les données mais aussi les compétences et surtout les tâches, il devient possible d'économiser un temps précieux, synonyme de plus grande efficacité.

De nombreux outils sont désormais à notre disposition qu'il nous faut désormais nous approprier. C'est le « **modèle moderne** » qui, outre la maîtrise de ces outils, se caractérise dès le départ, par l'imbrication fusionnelle de l'expertise et de l'enquête.

Mais la mutation technologique ne s'arrête pas là et si les technologies de l'information sont déjà largement en usage, celles de l'acquisition et du traitement des données sont, quant à elles, en plein renouveau.

Les micro-capteurs et les cartes micro-contrôlées, devenus en peu de temps performants et peu onéreux, permettent d'envisager dès demain, une approche longtemps espérée, à savoir : une étude instrumentalisée du phénomène. A l'intelligence du témoin s'ajoutera bientôt la multiplicité des instruments de mesure dont les nombreuses qualités compenseront utilement les faiblesses humaines pesant depuis toujours sur nos recherches. C'est le « **modèle futuriste** », mais pour un futur proche.

Je vous laisse maintenant, imaginer le suivant ...



Modèle futuriste